

CORM, Georges. *Conflits et identités au Moyen-Orient (1919-1991)*. Paris, Arcantère, 1992, 208 p.

Adnan Moussally

Volume 24, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moussally, A. (1993). Compte rendu de [CORM, Georges. *Conflits et identités au Moyen-Orient (1919-1991)*. Paris, Arcantère, 1992, 208 p.] *Études internationales*, 24(2), 459–461. <https://doi.org/10.7202/703190ar>

recherches fouillées et les articles pourvus d'appareils critiques. Tout lecteur soucieux de jeter un regard non conformiste sur une grande tragédie du monde contemporain gagnera à parcourir cet ouvrage.

Collées à l'événement, les contributions reflètent l'ambiance du conflit. La crise du Golfe, première manifestation concrète du «nouvel ordre mondial», annonce les modalités d'application des prétentions à l'hégémonie universelle que proclament sans détour les États-Unis : recours rapide au dernier atout d'une puissance en relatif déclin, la force militaire ; mise au pas des rivaux économiques, baptisés «alliés» pour les besoins du moment et sommés sans délicatesse superflue de régler argent sonnante et trébuchant les services rendus à la moralité et au droit par les armées américaines, disposées à répondre aux appels de la communauté internationale mais, hélas, désargentées ; diabolisation de tout régime que Washington aurait décidé d'abattre ; saignée joyeuse et exemplaire – véritable défoulement ou catharsis permis au seul justicier – de tout peuple qui s'aviserait de contester le statu quo international ; bonne conscience et fierté dans l'exercice de la violence, comprise comme apanage naturel des justes ; étalage complaisant de gadgets meurtriers, érigés en personnage principal d'un spectacle futuriste ; grotesque comédie consistant à prendre texte de résolutions de l'ONU confectonnées sur mesure et issues de marchandages autour de sujets parfaitement étrangers au conflit du Golfe ; transformation des chancelleries «alliées» en services de reproduction de la parole officielle des États-

Unis ; défilés télévisés d'experts faisant œuvre d'exégètes des consignes émises par Washington ; dressage des médias, conviés à ne voir que ce que le haut commandement juge bon de leur montrer et muselés par le devoir suprême de ne pas «mettre en danger la sécurité de nos troupes», etc.

Ces attributs du «nouvel ordre mondial» pèsent sur les propos des auteurs et les imprègnent d'un indiscutable pessimisme. Le cours des événements en 1991 et 1992 amènerait sans doute à nuancer des opinions exprimées sans l'avantage du recul. La dégradation de la situation économique des États-Unis est telle qu'il devient de moins en moins possible de l'éluider par des expéditions militaires à l'étranger. Lors de la crise du Golfe, les observateurs prévoyaient une fin à brève échéance de la crise économique. Les dizaines de millions d'Américains qui ont appris ultérieurement qu'il n'en était rien et qu'ils n'avaient plus d'avenir sont peu portés à se satisfaire d'homélies flatteuses sur la mission internationale des États-Unis. Comme bien d'autres, les auteurs ont peut-être le cauchemar facile : le «nouvel ordre mondial» n'aura-t-il été qu'un feu de paille ?

Samir SAUL

Département d'histoire  
Université de Montréal

CORM, Georges. *Conflits et identités au Moyen-Orient (1919-1991)*. Paris, Arcantère, 1992, 208 p.

Cet ouvrage se compose principalement de textes, de conférences, d'articles parus dans des revues

spécialisées, de contribution ou d'introduction à des ouvrages collectifs, d'extraits, de traduction d'un texte paru originalement en arabe. C'est dire que l'inédit n'occupe que 27 pages sur un total de 203. Et comme dans tout assemblage thématique, les chevauchements et les redites ne manquent pas.

Néanmoins, il faut savoir gré à l'auteur d'avoir ainsi facilité l'accès à des textes, par trop éparpillés, mais qui traitent d'un seul et même sujet. Qu'il se soit prêté à contrecœur à la tâche de les rassembler et de les présenter s'explique par la tournure inattendue des événements qui sont venus infirmer son optimisme original. Il ne pouvait que déplorer que la fin de la guerre froide ait un effet négatif sur les démocraties occidentales qui, en l'absence de tout contrepoids, se sont lamentablement déchaînées. Georges Corm ne perd pas pour autant tout espoir que dans un proche avenir la justice finira par triompher dans les relations internationales.

La notion de droit biblique et le militantisme de l'islam fondamentaliste sont, selon lui, responsables de bien des soubresauts au Moyen-Orient. Il s'explique mal, par ailleurs, que les démocraties occidentales aient encouragé et l'intransigeance israélienne et le fanatisme musulman, en plein siècle de morale laïque ; qu'elles aient manifesté autant d'insensibilité aux souffrances des moyen-orientaux, obligeant ainsi des millions d'êtres humains à vivre dans le désespoir.

De la fondation du mouvement sioniste par David Hertzl en 1897 à la Conférence de Madrid en 1991, que de chemin parcouru ! L'idée de

«Foyer national» en Palestine, sans connotation juridique précise, s'est muée, en quelques décennies, en principe d'État souverain érigé sur une terre habitée par un autre peuple. Entre-temps les droits des Arabes et notamment des Palestiniens ont été bafoués en faveur des visées coloniales de la France et de l'Angleterre, mandatés par la Société des Nations de partager et d'administrer les territoires arabes de l'empire ottoman.

Le partage de la Palestine (1947) décrété par les Nations Unies, la guerre de 48 perdue, les Arabes se cantonneront dans le camp du refus d'avoir à expier les crimes des autres ou de céder leurs droits ancestraux sur des territoires conquis par la force militaire du Tsahal. Du côté israélien, il ne s'agissait que d'une étape dans leur plan d'expansion. À cette fin, l'État d'Israël exercera des représailles préventives dont deux guerres en 1956 et en 1967 et deux invasions du territoire libanais en 1978 et en 1982. Les accords de Camp David entre Israël et l'Égypte n'ont abouti qu'à diviser le monde arabe et à laisser à Israël les coudées franches sur le front oriental.

Asseoir Arabes et Israéliens à une table de négociations ne serait une panacée à leur conflit que si des pressions américaines et européennes s'exerçaient sur les deux parties pour les ramener à respecter des conceptions normalisées du droit international. Le cas échéant, il incombe de pourvoir la région d'un plan Marshall indemnisant les victimes du conflit et de décréter Jérusalem ville ouverte. La paix tant souhaitée par les hommes de bonne volonté, ma-

goritaires dans les deux camps, ne saurait se réaliser à l'ombre de gestes aussi négatifs que les bombardements, les implantations de nouvelles colonies, les expropriations et autres entorses aux règlements les plus élémentaires du bon voisinage.

Il incombe aux Israéliens, manifestement les plus forts, de prendre des mesures de confiance susceptibles de rendre tangible la réalité du processus de paix au Moyen-Orient et de permettre aux Palestiniens d'y participer pleinement. Ni les tergiversations ni les visées maximalistes n'auront raison, à long terme, de l'aspiration d'un peuple à disposer d'une terre, à être en mesure d'y bâtir les structures où il vivra, bref, à exister.

Fidèle à lui-même, Corm fait preuve de grande rigueur scientifique dans le traitement des données historiques des conflits. En bon observateur de la scène politique du Moyen-Orient, il ne peut que récuser les grilles soi-disant fonctionnalistes parce qu'elles se prêtent mal aux moyens modernes de l'investigation sociologique. L'histoire comparée s'élève, chez lui, au rang d'un «préalable indispensable à la mise en place de grilles conceptuelles pertinentes rendant compte de l'articulation des différentes variables du changement social et de leur classement hiérarchique.» (p. 84).

Dans cette perspective, Corm évite les écueils de la transposition ou de la comparaison gratuite dont sont victimes bon nombre de spécialistes. Il en exclut cependant Hannah Arendt, dont il évoque l'intelligence aiguë et prémonitoire et s'en inspire pour décrire les vraies causes de l'ébullition du Moyen-Orient.

Corm préconise la *Realpolitik* et n'a de cesse de critiquer le fanatisme d'où qu'il vienne. L'évolution récente du discours et de l'agir de bon nombre de dirigeants arabes le réjouit. Les prises de position en faveur d'une solution pacifique où les adversaires d'hier s'envoient des signaux de bonnes intentions laissent présager un avenir meilleur.

A. MOUSSALLY

*Collège militaire royal de Saint-Jean, Québec*

DUMONT, René. *Cette guerre nous déshonore*. Paris, Éditions du Seuil, Coll. «L'Histoire immédiate», 1992, 102 p.

Saddam Hussein est un criminel (souligné dans le texte), il l'a amplement prouvé (gazages, agressions, répressions multiples, non respect des droits de la personne, etc.) et l'opinion publique en a été largement informée (p. 97). Nous voilà bien fixés sur les sentiments de l'auteur envers celui qui préside toujours aux destinées (*sic*) du peuple irakien. Mais dans le même souffle, le lecteur pouvait s'y attendre, l'infatigable agronome de la faim précise que rien ne justifiait la façon dont la décision pour entreprendre cette guerre a été prise, la manière dont elle a été faite et les multiples souffrances qu'elle a fait, et fait toujours subir à la population.

Rédigé en collaboration avec Charlotte Paquet, l'ouvrage s'inspire dans une première partie des observations prélevées à l'occasion d'une visite officielle entre le 19 septembre et le 11 octobre 1991. Les faits observés, leurs causes et leurs conséquences pouvaient, hélas, amplement fournir matière à la rédaction